

La course de fond

H. Lesage

Number 58, Winter 1993

La résistance à l'écriture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lesage, H. (1993). La course de fond. *Moebius*, (58), 31–36.

LA COURSE DE FOND

H. Lesage

Il importe de donner le ton, le rythme,
D'amorcer un début,
De prévoir une clôture.
Forcément arbitraire.
Comment deviner ce qui peut arriver avec les mots.

é
t s
r
e a
v v

Le récit fera bien ce qu'il veut, a e
S'épuisera de lui-même r r
Ou bifurquera vers les chemins de t r a v e r s e
Où le lecteur perdra le souffle et la mémoire.
Inévitable.

Ne pas se soumettre
Ni se perdre dans le labyrinthe,
Maintenir un fil
Si ténu soit-il.

Établir des repères
Qui balisent la distance,
Des chemins parallèles //

Tenter de garder le pouvoir
De diriger la course des mots sur la feuille encor
blanche.

Ne pas les laisser guider le récit à leur guise.
Seul le chemin parcouru doit leur appartenir.
Résister.

Mais ils ont pris une direction,
Une pente qui suit l'inexorable chute.
Impossible de garder le contrôle.
On fera bien ce que l'on peut.

Les images s'imposent à travers eux,
S'animent en une vision stroboscopique
Impossible de la freiner.
Trop tard, les dés sont lancés,
La course a commencé,
Il faut se résigner à suivre son tracé.

Car elle a un tracé,
Un poteau de départ et une ligne d'arrivée,
Un gong qui sonne à l'initiale comme un cri,
Quand la corde tendue se brise à la première foulée,
Et une ligne tracée à la finale comme la dernière ligne
d'un récit,
Et
Des pas, des pas, des pas...
Des pas qui inscrivent leurs traces sur l'asphalte blanc
d'une

 circu
 tôt lai
 Tan re,
piste
 tantôt droite ----- vers l'horizon.

Et des obstacles, et des chutes, et des muscles tendus
Qui
Se froissent, durcissent, GONFLENT.

Et le cœur qui s'emballe
Et le souffle qui accélère
Et
Parfois
S'épuise...
Et la foule imprévisible qui gronde..... au loin,
Spectatrice,
La foule qui acclame, qui hue et rugit,
Impossible à contrôler.

Ne pas écouter ses hurlements
Même si c'est aussi pour elle que l'on court.
Oublier la foule et les médias à la recherche des records.
Suivre avec des œillères
La route qui se déroule comme un tapis de mousse
élastique

[Comme un cheval borné]

Ne pas regarder en arrière,
Ne pas penser au chemin parcouru,
Avancer droit vers le seuil
Où les mots seront de trop,
Épuisés,
Essoufflés,
Inutiles,
Avant que ne commence une autre course
Où tout sera remis en question :
Les enjeux, les trophées, les records.
Ne pas voir les adversaires même.
Course contre soi et la montre,
Contre l'espace et le temps,
Avec le monde qui se rétrécit à mesure
Au rythme de la foulée,
À la cadence du cœur,

 dans
 me u
 com ne
 bulle

Les sons s'entremêlent comme des voix
Confuses.

Ne pas écouter,
Laisser parler les bribes informes,
Inorganisées du bruit de fond.
Se contenter de les entendre,
De les percevoir.
Ne pas détourner l'attention du prochain virage
En épingle
Où
Tout peut encore se jouer.

La sueur acide perle et le regard se voile
Sur une *vision myope*,
Perdue.

Continuer,
En aveugle,
De mémoire
Même si l'ouragan se lève.

Lutter contre les éléments, la révolte même.
Comme le nageur emporté
Par une lame
Dans un bain déchaîné
Et que des algues enchaînent.
Se débattre encore.
Présence absolue à la course
Où chaque pas laisse une trace de souffrance.

Course éperdue
Comme une fuite échevelée...
Tandis que de chaque côté de la piste
Défile une vision stroboscopique,
Un mouvement
Illusoire.

Il importe de donner le ton, le rythme,

D'amorcer un début,

d

r

o

i

t

De poser la plume e

Comme un poteau de départ

Et de tracer des mots, des mots, des mots...

Des mots qui articulent des phrases,

Déroulent des pages.

La plume crisse sur le papier,

Dérape, trace des lignes

parallèles,

Saute

À la ligne,

Frénétique,

S'écrase sur le point *

Et reprend sa course folle.

Parfois à bout de souffle ou d'encre

Elle s'arrête, se recharge,

Et repart à nouveau droit devant elle -----.

Peu à peu le texte s'articule comme un corps,

Le sang se met à couler dans ses veines,

Un pouls bat sa cadence dans son cœur,

Il respire enfin,

Il bouge,

Il vit.

Mais sa vie est fragile,

Il faut encore le porter,

Lui insuffler l'énergie qui le rendra viable.

La gestation est douloureuse

Et l'accouchement pire encore.

Accepter de souffrir pour lui donner vie,
Pomper en soi toutes les forces qui restent
Même si ce sont les dernières
Pour que
Finalement
Il voie le jour
Et pousse son cri déchirant.

Après seulement, rompu, le regarder avec amour,
Compter s'il a bien tout ce qu'il faut,
Le dévorer des yeux comme un trésor, et l'aimer
Même s'il n'est pas le plus beau, le plus parfait.